

Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant

« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'œuvre. »

Le Cid, de Pierre Corneille (critique), Théâtre Silvia-Monfort à Paris

Le cœur de Chimène

Loin des artifices formels et des modernisations forcées, Bénédicte Budan a pris le parti de d'abord travailler, dans son « Cid », la relation amoureuse de Chimène et Rodrigue. Portée par des acteurs impeccables, cette idée simple illumine toute la pièce, et parvient à rendre ce couple mythique véritablement touchant. Une belle œuvre d'intelligence et de sensibilité.

Le Cid est de ces pièces que j'ai vues plusieurs fois. Ce qui m'avait frappé dans les précédentes versions, c'était l'extraordinaire sentiment d'étrangeté qui se dégageait de l'intrigue : j'avais l'impression d'avoir affaire à des sortes d'extraterrestres dont les motivations et les réactions m'étaient, pour la plupart, incompréhensibles. Ce qui rendait quasi impossibles l'empathie et la catharsis. L'honneur, le devoir, la nécessité de tenir son rang sont tellement éloignés de nos univers mentaux ! Pour pousser le raisonnement jusqu'au bout, c'est à se demander pourquoi cette pièce est considérée comme « classique » si, par « classique » (abstraction faite de la qualité de la langue), on entend une œuvre capable de révéler, de génération en génération, quelque chose d'essentiel sur la condition d'homme.



C'est dire le tour de force qu'a réalisé la Compagnie du Signe en restituant à cette pièce sa capacité à toucher le spectateur, et cela sans changer la moindre virgule du texte et sans transposer l'intrigue (et avec elle tout le dispositif de mise en scène) dans des contextes historiques plus proches. Nous sommes toujours dans cette Castille médiévale menacée par les